

★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 18 JUIN

JOUR2FÊTE

Étienne Ollagnier

& Sarah Chazelle

etienne.ollagnier@jour2fete.com

sarah.chazelle@jour2fete.com

CLAIRE VIROULAUD

& FRANÇOIS GABORET

claireviroulaudpresse@gmail.com

assistantclaireviroulaud@gmail.com



★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

BONBON (Le)	critique 4B sur réseaux sociaux	21 juin 2025
FICHES DU CINÉMA (Les)	critique ★ ★	juin 2025
GAZETTE UTOPIA (La)	critique positive	juin 2025
JEUNE CINÉMA	critique positive	18 juin 2025
MARIE FRANCE	critique positive	juin 2025
MONDE DIPLOMATIQUE	article sur le cinéma norvégien	à paraître août 2025
POSITIF	critique positive	juin 2025
PREMIÈRE	critique ★ ★ ★	juin 2025
SEPTIÈME OBSESSION (La)	critique positive	mai-juin 2025
TROIS COULEURS	critique positive	juin 2025
V.O	critique positive	juin 2025
V.O	publicité	juin 2025

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

CANARD ENCHAÎNÉ (Le)	critique négative	18 juin 2025
ELLE	bannière sur le site	semaine de sortie
ELLE	FA réseaux sociaux	16 juin 2025
ELLE	critique positive	12 juin 2025
FRANC TIREUR	critique positive	18 juin 2025

HUMANITÉ MAGAZINE (L')	critique positive	18 juin 025
MARIANNE	critique positive	18 juin 2025
PETIT BULLETIN (Le)	critique positive	18 juin 2025
POINT (Le)	critique ★ ★ ★	18 juin 2025
TÉLÉ 2 SEMAINES	critique ★ ★	juin 2025
TÉLÉRAMA	recommandation Fête du cinéma	29 juin 2025
TÉLÉRAMA	10 meilleurs films de la semaine	18 juin 2025
TÉLÉRAMA	critique 3T	18 juin 2025
TÉLÉRAMA	jeu-concours	11 juin 2025
TÉLÉRAMA	petite critique positive	5 mars 2025
TV GRANDES CHÂÎNES	critique positive	18 juin 2025
VIE (La)	critique positive	20 juin 2025
ZÉBULINE	critique positive	18 juin 2025

QUOTIDIENS & leurs sites internet

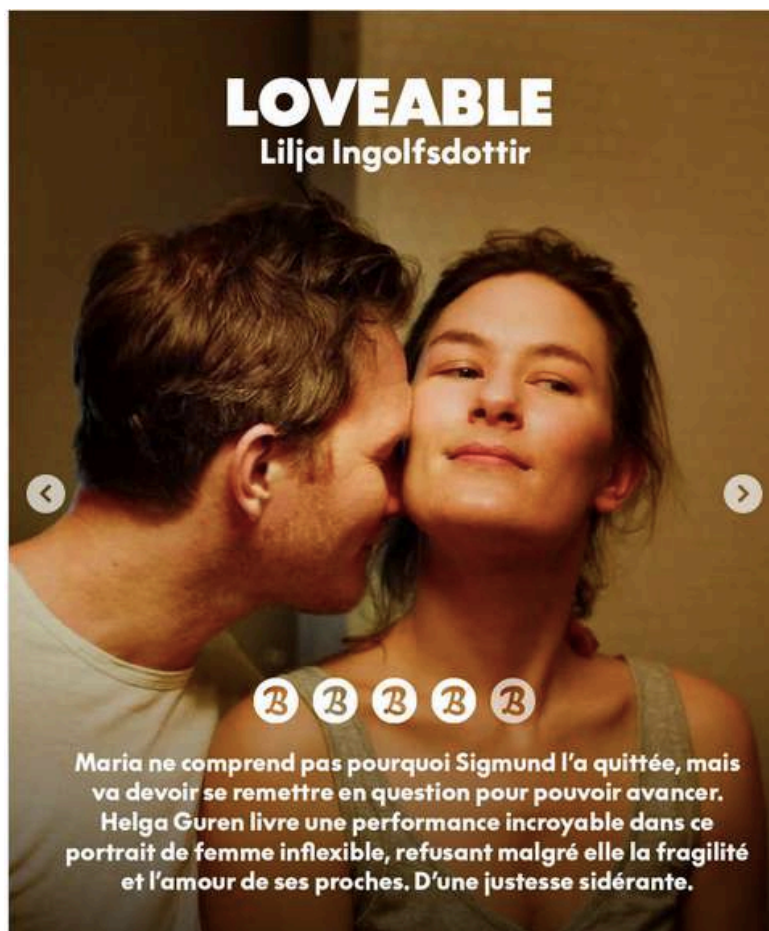
EBRA PRESSE	critique positive	18 juin 2025
ECHOS (Les)	critique positive	18 juin 2025
FIGARO (Le)	critique ★ ★ ★	18 juin 2025
LIBÉRATION	critique négative	18 juin 2025
MIDI LIBRE	critique positive	18 juin 2025
OUEST FRANCE	critique positive	22 juin 2025

MEN SUELS

ET LEURS SITES WEB

★ LE BONBON
Samedi 21 Juin 2025

Critique sur les réseaux sociaux



★ LES FICHES DU CINÉMA

Juin 2025

Loveable (Elskling) de Lilja Ingolfsdottir

Une femme avec quatre enfants, éternelle insatisfaite ne souffrant pas les compromis, entre en questionnement sur son couple et sur sa propre personnalité. Film de colère féministe, *Loveable* décrit une thérapie un peu trop abstraite mais avec des scènes fortes.



★★ Comment trouver une personne "aimable" sur la durée, quelqu'un qui vous permette de vous épanouir ? Visiblement, la Maria de ce film n'y parvient pas. Commencé comme une romance à la Lelouch, le style du film se modifie vite lorsque Maria entre en crise. La cassure existentielle est filmée à la Cassavetes. Le film peut gêner par sa complaisance dans la peinture d'une génération narcissique. Tout tourne autour de la personne en crise, sans aucune peinture de l'environnement social et économique. Le film suggère que l'héroïne a un travail exigeant, mais celui-ci reste totalement inconnu (travailler sur un portable ne donne aucun indice). Même chose pour son compagnon (est-il musicien ? revient-il de tournée lorsqu'il débarque un instrument en bandoulière ? - le spectateur n'en saura rien). Ce n'est pas le sujet. Le film n'est pas ancré dans un réel tangible et localisable - tout au plus reconnaît-on Oslo, vu de l'appartement où Maria se réfugie pour sa thérapie. Alors quand les contingences matérielles se manifestent (une carte de crédit refusée dans un supermarché, l'absence de nounou, une convocation par l'instituteur de Mikael), elles prennent des allures d'agression et engendrent le chaos. Après que Maria a pris - seule, tout en accusant Sigmund d'indécision - la décision de faire un break, le style change de nouveau. Les scènes de thérapie, de remises en question, sont alors du côté des *Scènes de la vie conjugale* de Bergman, notamment lors de la longue visite de Maria chez sa mère, sans doute le moment le plus fort du film, où cette dernière remet en cause l'exigence viscérale et toxique de la fille. Des rapports fille-mère qui, d'ailleurs, sont repris en miroir avec ceux d'Alma et Maria, également très tendus. **_M.B.**

DRAME INTROSPECTIF
Adultes / Grands Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Helga Guren (Maria), Oddgeir Thune (Sigmund), Heidi Gjermundsen Broch (la thérapeute), Marte Magnusdotter Solem (l'amie de Maria), Elisabeth Sand (la mère de Maria), Victor Roll Nordstoga (Mikael), Solveig Stang Haugland (Stella), Maja Tothammer-Hruza (Alma), Anna Mamen (Alma, à 8 ans), Aksel Lenander-Lervik (Ludvig), Erik Aase Øfsdahl (Ludvig, à 5 ans).

Scénario : Lilja Ingolfsdottir **Images :** Øystein Mamen **Montage :** Lilja Ingolfsdottir **1^{er} assistant réal. :** Paul Tunge **Son :** Bror Kristiansen **Décor :** Lilja Ingolfsdottir **Costumes :** Lilja Ingolfsdottir **Production :** Nordisk Film Production **Producteur :** Thomas Robsahm **Producteurs délégués :** Sveinung Golimo et Linda Netland **Productrice exécutive :** Tøri Gjendal **Distributeur :** Jour2Fête.

103 minutes. Norvège, 2024
Sortie France : 18 juin 2025

◆ RÉSUMÉ

Après un premier mariage, Maria semble trouver l'homme idéal en la personne de Sigmund, célibataire. Elle le séduit et parvient à ses fins : ils se mettent en couple, et tandis que Sigmund co-élève ses deux enfants, Maria tombe enceinte. Sept ans plus tard, Maria est exténuée et n'arrive pas à gérer un travail en free-lance tout en jonglant entre les deux adolescents en garde alternée (Alma, son aînée, la rejette) et deux jeunes enfants. Sigmund voyage souvent pour son travail. Un jour qu'il revient après six semaines d'absence, elle craque et se plaint de sa charge mentale. Croyant la décharger d'une corvée, il contacte l'école du petit. Elle le prend mal, va jusqu'à évoquer le divorce. Il la laisse faire un break et s'occupera des enfants. Elle part à Oslo, où une amie lui prête son appartement.

SUITE... Maria retrouve Sigmund chez une psychothérapeute mais celui-ci, ne sentant pas concerné par ses contradictions, lui demande de s'occuper de sa colère. Continuant seule les séances, Maria se livre à une introspection sans concessions. Elle croise Alma, qui lui crie toute sa haine, puis se rend chez sa mère, qui lui reproche de culpabiliser les autres et de ne penser qu'à elle. La psy la couche sur un canapé pour qu'elle se repose. Plus tard, Maria se parle dans un miroir et se redonne espoir. Puis elle rentre à la maison s'occuper des enfants. Elle accepte la colère d'Alma à son encontre, ce qui touche celle-ci. Elle rencontre Sigmund dans un café, le laissant libre de la quitter...

LOVEABLE

Écrit, réalisé et monté par Lilja INGOLFSDOTTIR - Norvège 2024 1h43mn VOSTF - avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Elisabeth Sand, Heidi Gjermundsen Broch...

Du 18/06/25 au 15/07/25 à Tournefeuille

Maria et Sigmund sont tombés follement amoureux l'un de l'autre. Mais les voilà, quelques années après leur rencontre, coincés dans un schéma qui ne semble pas vraiment épanouissant. Maria a l'impression de tout gérer ou de tout vouloir contrôler. Sigmund ne ferait pas les choses comme il faut, et ce ne serait que perte de temps et d'énergie de devoir repasser derrière lui. Il voyage donc de plus en plus, se sentant inutile, rejeté, incapable et se plonge dans son travail qui lui permet de quitter la maison régulièrement et pour de longues



périodes. Jusqu'à la goutte de trop. Qui ne semble d'apparence pas si énorme que ça mais qui fait déborder un vase déjà bien rempli. Comme un couperet qui tombe, inéluctable, auquel Maria ne peut échapper. Une simple phrase prononcée par Sigmund au cours d'une énième dispute et qui change tout en un instant. « Je crois que je veux divorcer ». Maria n'était pas préparée à celle-là. Et quand elle décide, en riposte, de quitter la maison quelques jours, la réaction de Sigmund n'est pas celle qu'elle espérait : il ne fait rien pour la retenir et semble même ravi que chacun puisse réfléchir de son côté...

C'est la dégringolade pour Maria. Son monde tout entier s'effondre littéralement. Se retrouver seule face à elle-même est la pire chose qui pouvait lui arriver, c'était sa plus grande angoisse depuis toujours. Elle qui n'a aucune confiance en elle, elle qui se déteste, elle qui ne comprend pas comment un homme comme Sigmund a bien pu tomber amoureux d'elle. C'était d'ailleurs inéluctable, elle a toujours eu raison d'en douter puisque voilà, il la quitte ! Mais ne serait-ce pas cette peur irrationnelle, cette pensée nichée au fond d'elle-même lui faisant croire qu'elle n'est pas assez bien pour être « aimable » ou pour être capable d'aimer, de s'aimer (le « loveable » du titre), qui a entraîné cette rupture ? Ne faisait-elle pas tout au final pour le tenir à distance, le blesser, le punir d'une chose dont elle seule avait peur ? Le chemin va être long et douloureux pour cette jeune femme qui doit simplement accepter le fait que l'on puisse l'aimer. Et qui doit surtout apprendre à s'aimer elle-même.

★ LA GAZETTE UTOPIA

Juin 2025

Pour la réalisatrice « le film interroge la manière dont on négocie avec tout ce qui nous constitue, ce qui nous entoure. Je pense que nous sommes beaucoup plus qu'une seule et même personne, qu'une seule et même identité, nous sommes multiples. Nous portons tous en nous des mécanismes de protection qui sont issus notamment de nos parents, de ce qu'ils nous ont enseigné sur l'intimité, sur les relations avec les autres. C'est ce qu'il se passe tout le temps dans les relations : on essaye de se voir dans les yeux de l'autre et de se protéger de ce dont nous avons peur. »

Loveable est certes exigeant mais puissant dans sa mise en scène et dans ce qu'il nous raconte. Nous avons quasiment tous un jour ressenti cette impression d'effondrement total et inexorable de notre univers à cause du départ ou de la perte d'une seule personne. À travers ce personnage de Maria, jouée de manière impressionnante par Helga Guren, *Loveable* nous rappelle à quel point nous n'avons besoin de personne d'autre que nous-mêmes pour se réparer. Et ce constat risque de résonner longtemps pour un grand nombre d'entre nous.

★ JEUNE CINÉMA

Mercredi 18 Juin 2025



Le film est sorti en Italie sous le titre ***La solitudine dei non amati***, à savoir "La solitude de ceux qui ne sont pas aimés". Et c'est sans doute mieux que le titre original en anglais, ***Loveable***, qui dit à peu près "Capable d'amour", tout en évoquant une marque américaine de vêtements féminins. En fait, le personnage central du film, Maria, incarnée par **Helga Guren**, n'est pas capable d'amour. Elle en est plutôt incapable, ou se pense incapable, et elle en souffre beaucoup. C'est cette situation que **Lilja Ingolfsdottir** essaie de montrer à l'écran pour son premier long métrage et ce n'est pas chose aisée. Pourtant le film est très réussi, et on en garde le souvenir, longtemps après l'avoir vu, preuve qu'il est de grande valeur. La réalisatrice dresse le portrait d'une femme épuisée à force de donner et ne pas sentir d'amour en retour.



★ JEUNE CINÉMA

Mercredi 18 Juin 2025

Maria, jeune femme séparée avec déjà deux enfants, tombe un jour lors d'une soirée sous le charme du beau Sigmund, incarné par le séduisant **Oddgeir Thune**, et elle va tout faire pour le séduire. Lorsque ce sera enfin chose faite, ils auront deux autres enfants ensemble et, sept ans plus tard, leur relation battra de l'aile, si bien qu'ils seront obligés de consulter une thérapeute. Il se trouve que, devant l'insatisfaction grandissante de sa compagne devant leur relation, Sigmund l'accuse d'éprouver une colère intense et qu'il est nécessaire qu'elle consulte. Bien sûr, sans se remettre en question lui-même, non par machisme, mais parce qu'il se croit à l'abri de toute responsabilité dans leur liaison.



Particulièrement bien étudiée, l'action du film, toute en petites touches, fait le tour de tous les problèmes des relations de couple et cet aspect est particulièrement bien rendu, à la fois dans les tensions, les culpabilisations, notamment dans la scène où Maria rencontre sa mère, mais aussi dans les relations avec les enfants, même si le revirement de l'attitude de sa fille aînée aurait mérité un peu plus d'éclaircissement. Accompagné d'une musique quelquefois diégétique comme le bienvenu air de **Jacques Brel**, "Ne me quitte pas", qui se trouve être chanté en français par une femme dans la rue, tout le film participe à bien décrire le désarroi de celle qui croit ne pas savoir aimer. On se demande enfin ce que **Lilja Ingolfsdottir** n'a pas fait dans ce film, à part la lumière qui est due à **Øystein Mamen**, puisqu'on la retrouve à toutes les commandes : scénario, réalisation bien sûr, costumes, décors, et même le montage qu'elle a tenu à réaliser elle-même en tant qu'ancienne étudiante polyvalente à la London International Film School et à la Prague Film School.

★ MARIE FRANCE

Juin 2025

Les colères de Maria (Helga Guren),
épuisée par la charge mentale,
précipitent sa rupture avec Sigmund.
Drame aux accents bergmaniens,
Loveable analyse avec finesse le chemin
psychologique d'une héroïne
en souffrance, de la prise
de conscience de ses traumas à sa
renaissance. Poignant.
> ***Loveable*, de Lilja Ingolfsdottir.**



★ LE MONDE DIPLOMATIQUE

Août 2025 à paraître

Il y a parfois des conjonctions discrètes mais significatives. Sortent à une semaine d'intervalle sur les écrans français trois films norvégiens : *Loveable* de Lilja Ingolfssdottir, *Sous hypnose* d'Ernst de Geer (coproduction suédo-norvégienne) et *Rêves* de Dag Johan Haugerud, qui vibrent d'une même inquiétude morale, d'un même regard critique sur les récits qu'impose la société contemporaine à l'individu et d'une attention constante aux trajectoires féminines, ni idéalisées ni sacrifiées.

Julie (en 12 chapitres) de Joachim Trier développait déjà en 2021 certains motifs : éclatement des récits de vie féminins, épuisement de l'introspection moderne, trouble face à une liberté sans bornes et bien sûr Oslo qui, avec ses jours d'été plus longs qu'ailleurs et ses nuits d'hiver interminables, fournit un horizon plastique et métaphysique à l'infinité des possibles. Julie fuyait les déterminismes tout en peinant à habiter ses propres choix ; Maria (*Loveable*), Vera (*Sous hypnose*) et Johanne (*Rêves*) avancent, chacune à sa manière, dans un monde post-patriarcal où l'absence de frontières produit moins de soulagement que de vertige. À travers elles se dessine une figure inédite : celle de la femme face au gouffre de l'autodétermination, confrontée à une liberté déliée de tout mode d'emploi.

Ce vertige innerve *Rêves*, raconté par la voix d'une adolescente. Johanne, bouleversée par une passion pour sa professeure, en fait un texte littéraire, qui atterrit entre les mains de sa grand-mère – poétesse frustrée – puis de sa mère. Dans les lectures des aînées se joue moins une révélation qu'un entrelacs d'émotions ambivalentes : inquiétude, voyeurisme, mais aussi jalousie face à la jeunesse, à la découverte des premiers émois, à la puissance de l'imagination. Le texte circule, interroge, dérange, comme s'il cristallisait les failles de transmission entre générations de femmes. Le cinéma de Haugerud s'inscrit ici dans une veine nordique que l'on

★ LE MONDE DIPLOMATIQUE

Août 2025 à paraître

pourrait dire bergmanienne, non pour son austérité, mais pour sa capacité à faire surgir, au cœur des dialogues les plus simples, la densité morale des relations humaines.

Sous hypnose adopte les codes d'une comédie outrancière, parfois provocatrice à la manière d'Östlund – mais sans son cynisme. Pour Vera, jeune entrepreneuse, l'hypnose aura un effet secondaire imprévu : une désinhibition radicale. Trop franche, trop elle-même, elle devient un corps étranger dans le monde professionnel des start-ups, où l'on prétend valoriser la spontanéité alors que tout y est codifié. Le film pointe les injonctions contradictoires faites aux femmes d'être à la fois naturelles et performantes, sincères et stratégiques. Sous le rire affleure l'angoisse d'un monde où l'authenticité devient une posture de plus, une injonction paradoxale qui se retourne contre celles qui la prennent au sérieux.

Loveable amorce quant à lui un retour à soi. Il ne s'agit pas d'un drame conjugal au sens classique, mais d'une traversée existentielle où Maria doit renoncer à l'image qu'elle s'est construite d'elle-même. Ce n'est pas l'homme qui oppresse, c'est l'idéal d'un amour fusionnel, auquel ni lui ni elle ne peuvent se conformer. Ingolfssdottir ose filmer une héroïne lucide et destructrice, capable d'agir avec brutalité, mais aussi de faire l'expérience d'une forme nue de responsabilité.

Ce qui relie ces films, c'est finalement la volonté de sonder, par la fiction, les limites du tissu social – qui est aussi trame, et donc récit : *Rêves* le suggère joliment à travers son héroïne qui tricote aussi bien des pulls que des fictions. Les trois films mettent en scène des héroïnes dont la parole, le corps, les affects écartent les mailles reliant les êtres en société. Et tous trois sont signés par de jeunes cinéastes – ou du moins jeunes au cinéma : De Geer et Ingolfssdottir

★ LE MONDE DIPLOMATIQUE

Août 2025 *à paraître*

signent leur premier long-métrage, tandis que Haugerud est un bibliothécaire devenu cinéaste à près de cinquante ans, propulsé sur le devant de la scène par *Rêves*, Ours d'or à la Berlinale.

Pourquoi ce renouveau viendrait-il du Nord ? Peut-être parce que les sociétés scandinaves, en pointe sur l'égalité et l'autodétermination, rendent plus visibles des contradictions qu'elles n'ont pas encore résolues. Comme chez Ibsen, dont l'ombre plane discrètement sur ces récits, les personnages doivent désormais s'émanciper non plus des contraintes extérieures, mais de leurs propres illusions. Le cinéma norvégien contemporain, tel qu'il se donne à voir dans ces films, est une tentative de faire exister, dans l'espace du récit, une conscience en travail. On y parle, on y doute, on y écrit – chaque film comme un chapitre possible dans un roman sans plan préétabli.

Loveable

Elsklíng

Norvégien, de Lilja Ingolfsdóttir,
avec Helga Guren, Oddgeir Thune.

Maria, la trentaine bien entamée, mal remise d'un premier mariage qui s'est terminé en catastrophe, rencontre Sigmund, un musicien tout en blondeur et charisme. Elle le veut, elle l'aura. Un tel *pitch* suffirait à bien des comédies romantiques... mais pas à *Loveable*. Ce ne sont que les premières minutes du film, qui nous transporte bientôt sept ans et deux enfants après la rencontre, quand l'appétit joyeux des débuts a fait place à la fatigue du quotidien. La frontalité tranchante du récit, qui montre donc l'échec de deux mariages successifs, rend déjà ce premier long métrage remarquable. Plus remarquable encore est le brio avec lequel Lilja Ingolfsdóttir construit l'arc émotionnel du film et déplace l'empathie du spectateur. Bien sûr que *Loveable* raconte la difficulté pour une femme moderne de s'épanouir dans la vie conjugale. Cependant, comme dans *Anatomie d'une chute*, autre film au féminisme complexe et non univoque, les torts sont partagés. Sigmund est loin d'être le macho de base, tandis que la toxicité des excès de Maria est évidente, qu'il s'agisse de sa séduction agressive vis-à-vis de Sigmund ou de ses réactions aux contrariétés du quotidien. Puis, *Loveable* infléchit une nouvelle fois son cours pour se concentrer sur le chemin que Maria, face à la rupture, accomplit vers l'acceptation d'elle-même. Outre ses qualités de scénariste, la réalisatrice révèle dans ce premier film un vrai talent pour la direction d'acteurs. Elle offre à Helga Guren, qui est presque de tous les plans, un rôle magnifique de profondeur, de versatilité et de complexité. La caméra d'Ingolfsdóttir permet à la comédienne, qui se produit plutôt au théâtre, un avènement qui n'est possible que sur grand écran : celui des infinies potentialités de son jeu, des variations les plus spectaculaires jusqu'aux plus infimes.

Louise Dumas

★ PREMIÈRE

Juin 2025

18 JUIN | ★★★

LOVABLE



Oddgeir Thune
et Marte Magnusdotter Solem

© ØYSTEIN MAMEN

Le coup de foudre ne dure qu'un temps. Infime. Après une intro racontant la rencontre et la passion fusionnelle entre ses deux protagonistes, c'est ce que rappelle ce premier long norvégien centré sur le moment de l'éloignement, lorsque les destins liés

deviennent contraires. La séparation inéluctable (et ses dommages collatéraux) de Maria, qui s'épuise à gérer quasiment seule leur famille de quatre enfants, et Sigmund, délaissant le foyer à cause d'un boulot chronophage. Rien de très original sur le papier a priori. Et pourtant, *Lovable* vous happe et finit par ne plus vous lâcher. Parce qu'il choisit de suivre cette rupture dans la tête de Maria. Une femme en colère qui donne le ton d'un film tout sauf aimable, ne cherchant jamais à prendre parti entre Marie et Sigmund. Et qui, après une entame un peu proprette, va s'évertuer à creuser pour connaître les raisons de cette colère et trouver sa singularité dans l'impudeur et l'inconfort que ce geste provoque. ♦ TC

★ LA SEPTIÈME OBSESSION

Mai-juin 2025

↓ Sigmund (Oddgeir Thune) et Maria (Helga Guren).

LOVEABLE Lilja Ingolfsdottir

18/06



L

OVEABLE s'ouvre sur le visage de Maria, face à un miroir. Mais c'est sa voix, intériorisant les images qui succèdent, qui dit son passage « de l'autre côté » : là où on rencontre l'Autre, là où s'aimer. La présence corporelle dans l'intensité du présent l'emporte alors sur la narration. Le corps de Maria (Helga Guren) se met en mouvement et approche celui de Sigmund, avec qui faire corps justement. L'histoire d'amour entre eux se donne dans la réalité des images de façon sublimée. C'est un « conte de fées » qui se déroule là sous nos yeux, solaire et joyeux. Ellipse. Sept ans ont passé, ils vivent ensemble. Maria jongle entre ses quatre enfants et sa carrière tandis que Sigmund voyage de plus en plus pour son travail. Un soir, affleure le trouble, « ça ne peut pas continuer ». Ils se disputent et Sigmund finit par annoncer qu'il veut divorcer. Maria se retire alors dans un appartement, où les réveils arrivent comme de mauvais rêves, nimbés d'une lumière trop crue. Avec acuité et intensité, la cinéaste s'approche de ses « douleurs irrésolues ». La mise en scène suit émotionnellement le personnage. Car ce n'est pas seulement la rupture du couple qui est au cœur du récit, mais le fonctionnement même du lien où ressurgissent les atavismes et les replis dans lesquels Maria s'est

glissée. Les visages multiples du personnage se superposent et la font vaciller. Cette rupture fissure son image en lui révélant, rétrospectivement, ses blessures. La séquence du miroir est bouleversante. Le personnage crée une proximité émotive avec sa propre image et avec nous. Maria s'interroge sur sa propre identité et, pour la première fois, sa psyché ne demeure plus opaque et illisible. Elle est doublement montrée. Ce reflet devient le nôtre. Maria fait face à sa douleur et à sa part d'ombre et c'est là qu'elle fait le choix d'une renaissance. LOVEABLE nous renvoie à cette inquiétude : nous sommes faits de multiples ruptures intimes qui font que notre existence est irrémédiablement discontinuée. Lilja Ingolfsdottir trouve son incandescence dans ce geste plein de sincérité et à travers cette auscultation sans fard de la construction d'une relation amoureuse et de ce qu'elle engage de l'estime de soi. Son premier film nous montre, comme une première fois, une femme dans toute sa complexité. ● MARYLINE ALLIGIER

ELSKLING

Norvège, Danemark

Scénario Lilja Ingolfsdottir
Photographie Øystein Mamen
Montage Lilja Ingolfsdottir
Son Bror Kristiansen
Avec Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem, Helga Guren
Format Numérique • Couleur • 103' • 1:85:1

★ TROIS COULEURS

Juin 2025

Cinemascope

LOVEABLE

sortie le 18 juin

de Lilja Ingolfsdottir

Jour2fête (1 h 41)



Du coup de foudre à la charge mentale, l'Islandaise Lilja Ingolfsdottir dépeint l'érosion accélérée d'un couple hétéro plombé par les frustrations, les promesses non tenues et le poids du quotidien.

Par Thomas Messias

Ça commence par une rencontre en forme d'évidence. Très vite, Maria et Sigmund s'aiment, se désirent, se projettent. Après ce prologue en forme de conte de fées moderne, *Loveable* bondit quelques années plus loin pour se muer en radiographie d'un quotidien frustrant. Le couple flamboyant n'est plus qu'un vieux souvenir : devenue mère au foyer malgré elle (quatre enfants à gérer, dont deux d'une précédente union), Maria voit s'envoler ses aspirations professionnelles et ses rêves de famille idéale. Anatomie d'une séparation inéluctable, *Loveable* séduit par la précision de son trait. Pile de linge à plier ou divergences de fond, tout finit par mettre le feu aux poudres – et, à ce petit jeu, c'est avant tout Maria qui trinque. Ses accès de colère, symboles de sa frustration permanente, lui sont reprochés, tandis que Sigmund, qui prend la tangente à la moindre occasion, a pourtant le sentiment d'être celui qui étouffe. Quelque part entre Joachim Trier et Ingmar Bergman, la réalisatrice Lilja Ingolfsdottir signe une œuvre implacable mais paradoxalement lumineuse, portée par des fulgurances d'écriture et de mise en scène. Son travail sur la temporalité fait particulièrement mouche : y a-t-il plus terrible que de comprendre que les raisons de la rupture étaient là depuis le début ?

LOVEABLE

de Lilja Ingólfsdóttir



Maria et Sigmund se croisent de fête en fête avant de se rendre à l'évidence : ils sont faits l'un pour l'autre ! Une passion fusionnelle et quelques années plus tard, Maria jongle désormais entre une vie domestique avec quatre enfants et une carrière exigeante. Sigmund, lui, voyage de plus en plus pour son travail mais un soir, il annonce qu'il veut divorcer...

Maria et Sigmund sont tombés follement amoureux l'un de l'autre. Mais les voilà, quelques années après leur rencontre, coincés dans un schéma qui ne semble plus vraiment épanouissant. Maria a l'impression de tout gérer ou de tout vouloir contrôler. Sigmund ne ferait pas les choses comme il faut, et ce ne serait que perte de temps et d'énergie de devoir repasser derrière lui. Il voyage donc de plus en plus, se sentant inutile, rejeté, incapable et se plonge dans son travail qui lui permet de quitter la maison régulièrement et pour de longues périodes. Jusqu'à la goutte de trop. Qui ne semble d'apparence pas si énorme que ça mais qui fait déborder un vase déjà bien rempli. Comme un couperet qui tombe, inéluctable, auquel Maria ne peut échapper. Une simple phrase prononcée

par Sigmund au cours d'une énième dispute et qui change tout en un instant. « Je crois que je veux divorcer ». Maria n'était pas préparée à celle-là. Et quand elle décide, en riposte, de quitter la maison quelques jours, la réaction de Sigmund n'est pas celle qu'elle espérait : il ne fait rien pour la retenir et semble même soulagé que chacun puisse réfléchir de son côté... C'est la dégringolade pour Maria. Se retrouver seule face à elle-même est la pire chose qui pouvait lui arriver, sa plus grande angoisse depuis toujours. Elle qui n'a aucune confiance en elle, elle qui se déteste, elle qui ne comprend pas comment un homme comme Sigmund a bien pu tomber amoureux d'elle. C'était d'ailleurs inéluctable, elle a toujours eu raison d'en douter puisque voilà, il la quitte. Mais ne serait-ce pas cette peur irrationnelle, cette pensée nichée au fond d'elle-même lui faisant croire qu'elle n'est pas assez bien pour être « aimable » ou pour être capable d'aimer, de s'aimer (le « loveable » du titre), qui a entraîné cette rupture ? Ne faisait-elle pas tout au final pour le tenir à distance, le blesser, le punir d'une chose dont elle seule avait peur ? Le chemin va être long et douloureux pour cette jeune femme qui doit simplement accepter le fait que l'on puisse l'aimer. Et qui doit surtout apprendre à s'aimer elle-même.

Pour la réalisatrice, « le film interroge la manière dont on négocie avec tout ce qui nous constitue, ce qui nous entoure. Nous sommes beaucoup plus qu'une seule et même personne, qu'une seule et même identité, nous sommes multiples. Nous portons tous en nous des mécanismes de protection qui sont issus notamment de nos parents, de ce qu'ils nous ont enseigné sur l'intimité, sur les relations avec les autres. C'est ce qu'il se passe tout le temps dans les relations : on essaye de se voir dans les yeux de l'autre et de se protéger de ce dont nous avons peur. » *Loveable* est certes exigeant mais puissant dans sa mise en scène et dans ce qu'il nous raconte. Nous avons quasiment tous un jour ressenti cette impression d'effondrement total et inexorable de notre univers à cause du départ ou de la perte d'une seule personne. À travers ce personnage de Maria, jouée de manière impressionnante par Helga Guren, *Loveable* nous rappelle à quel point nous n'avons besoin de personne d'autre que nous-mêmes pour se réparer. Et ce constat risque de résonner longtemps pour un grand nombre d'entre nous. U. T.

SORTIE LE 18 JUIN

Avec Helga Guren, Marte Magnusdóttir Solem etc.
1h41 - Norvège

★ V.O
Juin 2025



**HEBDO
MADAIRES
&
BIMENSUELS**

ET LEURS SITES WEB

Mercredi 18 Juin 2025

Loveable

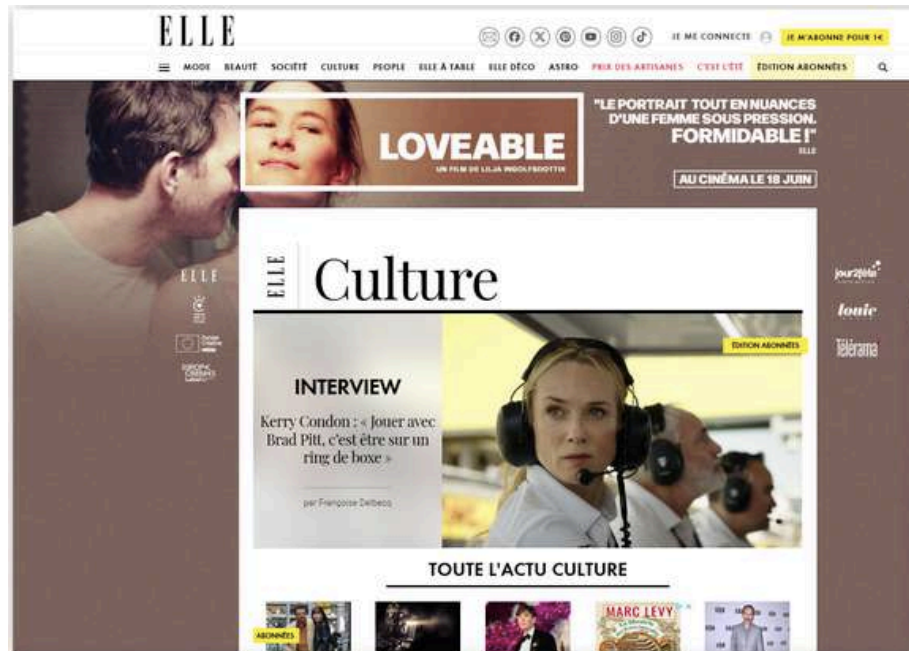
Entre Maria et Sigmund, ça commence comme dans les comédies romantiques, à 1 000 à l'heure, passion de rigueur. Quelques marmots plus tard, quotidien et charge mentale ont fait leur œuvre, il est en déplacement, elle au-delà de l'épuisement. Sigmund demande le divorce, Maria cherche des explications. Le premier film de la Norvégienne Lilja Ingolfsdottir bascule dans la thérapie géante et le tuto de développement personnel.

L'actrice Helga Guren (Maria) est épatante, mais elle ne parvient pas à sauver du « trop lacrymal » ces variations sur le même t'aime du déchirement conjugal. – **L. S.**



Semaine de sortie


bannière sur ELLE.fr









Lundi 16 Juin 2025

Film annonce sur les réseaux sociaux ELLE




 **ELLE** 
16 juin, 16:23 

[Suivre](#) 

[Vue d'ensemble](#) [Commentaires](#)

Découvrez « Loveable », le film dramatique de Liliya Ingolfsdottir, dès le 18 juin au cinéma !

Maria et Sigmund se croisent de fête en fête avant de se rendre à l'évidence : ils sont faits l'un pour l'autre ! Une passion fusionnelle et quelques années plus tard, Maria jongle désormais entre une vie domestique avec quatre enfants et une carrière exigeante. Sigmund, lui, voyage de plus en plus pour son travail mais un soir, il annonce qu'il veut divorcer...

 urlr.me/G98Jqb

[Voir moins](#)

Soyez le premier à laisser un commentaire.

Jeudi 12 Juin 2025



On a toutes quelque chose en nous de Maria. Fille, mère, épouse, cette femme de 40 ans jongle d'un rôle à l'autre avec un souci de perfection absolue. L'arrivée dans sa vie de Sigmund – après un premier mari toxique – semble une bénédiction. Ce musicien croque la vie à pleines dents. Les débuts sont idylliques, mais bientôt Maria croule sous la surcharge mentale et devient la proie de son compagnon. Un soir, il lui annonce qu'il veut divorcer, en lui conseillant vivement de consulter pour gérer sa propre colère. Ce premier long-métrage de la réalisatrice norvégienne Lilja Ingolfsdottir est le très beau portrait d'une

héroïne du quotidien qui pète les plombs. En état de sidération devant ce nouveau divorce en perspective, Maria doit ajouter un travail en profondeur pour trouver l'origine de ses névroses. En tentant de ne plus reproduire le schéma de sa mère, elle se fait violence, notamment dans la scène où elle scrute dans un miroir chaque centimètre de son corps. Finira-t-elle par s'aimer ? Cette magnifique quête d'identité, Grand Prix du jury au dernier festival Les Arcs, est portée par la très juste Helga Guren.

« LOVEABLE », de Lilja Ingolfsdottir, avec aussi Oddgeir Thune, Kyrre Haugen Sydness (1h 41). En salle le 18 juin.

CINÉMA

Loveable

De Lilja Ingolfsdottir

● Maria (Helga Guren époustouflante), 40 ans, jongle entre ses quatre enfants de deux pères différents, une carrière exigeante, un second mari qui voyage sans cesse pour son travail. Entre disputes et crises, ils glissent vers la séparation. La réalisatrice montre l'érosion accélérée d'un couple plombé par les frustrations, les promesses non tenues et le poids du quotidien. Son film est avant tout une œuvre féministe sur le sacrifice, les mécanismes insidieux qui harcèlent et condamnent la femme à une position subalterne au sein du foyer. Le premier long-métrage de la Norvégienne traite de la charge mentale familiale face à l'indépendance financière et l'émancipation par le travail. Elle casse les codes en explorant les complexités de la maternité, des relations familiales et de la quête d'identité. Un portrait pudique d'une héroïne du quotidien. Impactant et captivant. ■ **Y.J.**

Actuellement en salle.



Mercredi 18 Juin 2025

« Loveable », l'amour amer

Maria croit vivre un conte de fées avec Sigmund mais la love story finit par virer à l'aigre. Une œuvre d'une rare justesse.

Une rencontre racontée en voix off et la naissance d'un amour fusionnel. Maria a flashé sur Sigmund lors d'une soirée. Mère célibataire, délestée d'un ex-mari encombrant, elle cherche à revoir cet homme solaire, écumant les lieux où elle pourrait à nouveau le



croiser. Un stratagème qui finit par payer. Et la love story peut débuter. Mais sept ans et deux enfants plus

tard, la famille recomposée tangué. Maria croule sous la charge mentale, échouant à mener à bien ses projets, pendant que Sigmund s'absente plusieurs semaines d'affilée pour son travail. Un *modus vivendi* remis en question par Maria. Bardé de récompenses dans des festivals, « Loveable », drame psychologique organique de Lilja Ingólfsdóttir, révèle Helga Guren. Dans ce premier long métrage, cette comédienne de théâtre, de la trempe de Gena Rowlands chez Cassavetes, est aussi à l'aise dans les dialogues que dans les silences. Sans magnifier Maria, la cinéaste l'observe se regarder dans le miroir, courant à la poursuite d'un conte de fées qui a pris la poudre d'escampette. Il est rare de voir un personnage traité avec autant de finesse et de complexité et une cinéaste comprendre avec une telle justesse les raisons de la colère d'une femme. ● M. M.

Mercredi 18 Juin 2025

"Loveable" au cinéma : une pépite sur l'enfer du couple, inspirée d'Ingmar Bergman

Pour ses débuts derrière la caméra, la Norvégienne Lilja Ingolfsdottir dépeint les états d'âme complexes d'une héroïne au bout du rouleau. Ce premier film révèle une cinéaste subtile qui assume l'influence de l'immense Ingmar Bergman, mais ne pastiche jamais le maître.

Il va falloir apprendre à prononcer et à écrire (sans faute) ce patronyme que l'on « risque » de retrouver en bonne place dans les grands festivals ces prochaines années. La réalisatrice norvégienne Lilja Ingolfsdottir signe une des révélations du trimestre avec *Loveable*, premier film percutant sur une femme qui croit avoir trouvé l'amour fou, mais déchanté sévèrement. Une femme aussi et surtout qui s'interroge sur les raisons profondes de son mal-être et de sa colère.

Elle, c'est Maria, divorcée et mère en quête inconsciente d'une âme sœur. Le film, avec une belle audace et sur un rythme trépidant, règle le problème scénaristique de la rencontre dès les scènes d'avant-générique. L'âme sœur porte un nom qui ne s'invente pas vu le contexte freudien dans lequel évolue la fiction : Sigmund, un beau gosse charmant et pas macho pour un sou. Une sorte d'amant idéal, donc.

Une fois le générique achevé... sept années ont passé, et *Loveable* peut alors vraiment commencer en balançant aux orties les schémas de la comédie romantique. On retrouve Maria englué dans son quotidien de femme, de mère (quatre gosses) et de travailleuse qui ne parvient plus à tout mener de front. Quant à Sigmund, toujours charmant, il a néanmoins une fâcheuse tendance à désert le domicile conjugal. Quand, après une scène où les esprits s'échauffent et où les mots blessent au plus profond, il annonce qu'il souhaite divorcer, notre héroïne tombe de (très) haut et ne cessera plus, dès lors, d'osciller entre espoir de réconciliation et désir de s'émanciper d'une relation devenue destructrice.

L'ombre d'Ingmar

Lilja Ingolfsdottir ne s'en cache pas : Scènes de la vie conjugale (1974) d'Ingmar Bergman fait partie de ses fictions favorites. On retrouve dans *Loveable* une même obsession pour la description de l'enfer du couple et un même désir d'arpenter les zones floues de l'intériorité en crise. À la faveur, si l'on ose dire, de la séparation, Maria remet tout en question. Ses rapports (toxiques) avec sa mère. Ses relations (chaotiques) avec sa fille aînée qui lui balance des horreurs dès qu'elle en a l'occasion. Les miroirs sont omniprésents.

★ MARIANNE

Mercredi 18 Juin 2025

sents dans la scénographie de Loveable et les reflets qu'ils renvoient sont parfois aussi troubles que les flux de conscience qui agitent la psyché de Maria.

La cinéaste évite les facilités du psychodrame dans ce film nerveusement mis en scène sur une femme fâchée avec les autres, avec elle-même (« Je suis une merde », dit-elle) et qui, pourtant, apprend peu à peu à retrouver l'estime de soi. « Maria est une véritable héroïne parce qu'elle est capable de se tourner vers sa part d'ombre et de regarder sa peine pour la transformer », explique la réalisatrice. « Loveable est à la fois un film sur le couple évidemment mais pas seulement. Le film interroge aussi la manière dont on négocie avec tout ce qui nous constitue et nous entoure. ». Une « négociation » qui constitue le cœur battant de ce film précieux et émouvant. Lilja Ingolfssdottir : apprenez à prononcer et à écrire ce nom.

Loveable, de Lilja Ingolfssdottir. En salles.



[https://media.marianne.net/assets/as95SykMBC9fiPBon.jpg?
w=1540&h=924&r=fill](https://media.marianne.net/assets/as95SykMBC9fiPBon.jpg?w=1540&h=924&r=fill)

La cinéaste évite les facilités du psychodrame dans ce film nerveusement mis en scène sur une femme fâchée avec les autres, avec elle-même (« Je suis une merde », dit-elle) et qui, pourtant, apprend peu à peu à retrouver l'estime de soi. Øystein Mamen

★ LE PETIT BULLETIN

Mercredi 18 juin 2025



Sarabande

LOVEABLE

De Lilja Ingolfssdottir
(Norvège, Danemark, 1h41)
avec Helga Guren, Oddgeir
Thune, Marte Magnusdottir
Solem... En salle le 18 juin
2025.

L'introduction de *Loveable* séduit immédiatement. On observe la naissance d'un couple par fragments narratifs à la faveur d'une mise en scène libre et légère. Une ellipse de sept ans désamorce cette énergie première et présente un ménage en crise. La réalisatrice, Lilja Ingolfssdottir, retombe alors dans les tropes du drame conjugal scandinave en difficulté pour se défaire de l'ombre écrasante de Bergman. Bizarrement, elle retrouve une partie de son inspiration initiale lors des scènes de thérapie qui relancent substantiellement l'intérêt. Le versant théorique du récit se révèle le plus excitant formellement.

***Loveable* ★★★**

Histoire de couple

Qu'on se le dise : l'été cinéma sera scandinave. Avant *La Trilogie d'Oslo* attendue en juillet, voici une histoire de couple qui a fait sensation dans les festivals (notamment aux Arcs) et nous est racontée par la Norvégienne Lilja Ingolfsdottir. Nous voici dans la tête de Maria (Helga Guren) qui, à la demande d'une psychologue, revient sur sa rencontre avec Sigmund (Oddgeir Thune), l'enthousiasme fusionnel de leurs débuts, les premières tensions et la crise...



« Je tentais d'être dans l'hyperréalisme, dans l'authenticité, dans le vrai. J'ai donc filmé dans les maisons de personnes que je connais, avec les véritables vêtements des comédiens », raconte la réalisatrice. La force du film est en effet dans son grand naturalisme, qui rend la souffrance des personnages palpables et permet aux deux comédiens – formidables – de déployer tout leur talent. Une découverte.

★ TÉLÉ 2 SEMAINES

Juin 2025



Loveable ★★

Récemment divorcée, Maria rencontre Sigmund. Très vite, ils s'installent ensemble et ont deux enfants. Alors que Sigmund est de plus en plus absent à cause de son travail, Maria ne supporte plus le quotidien. Sur une trame classique et malgré des longueurs, ce premier film parvient non seulement à intriguer, mais aussi à émouvoir, grâce à la finesse de son écriture et surtout à son incroyable actrice principale, Helga Guren. ■ C.B.

★ TÉLÉRAMA

Dimanche 29 juin 2025

Recommandation sortie pour la Fête du cinéma



 **telerama** 

 **telerama**  Pour la fête du ciné, du 29 juin au 2 juillet, quels films courir voir en salles (climatisées) pour 5 euros la séance ?

•• La liste complète sur [Télérama.fr](https://www.telerama.fr)
1 j

Pour vous 

 **diarysdn Enzo** 
10 h 1 J'aime Répondre

 **cellardferro** Kneecap est un excellent film ... mais qui nécessite quelques références sur l'Irlande du Nord, sinon on passe complètement à côté du propos ; ce n'est pas uniquement un biopic, vous le soulignez, mais ce n'est pas non plus un « bel éloge de la résistance par la langue ». Le

 Aimé par **marinafois** et **713 autres personnes**
il y a 1 jour

 Ajouter un commentaire... [Publier](#)

Les 10 meilleurs films à voir au cinéma en ce moment



Oddgeir Thune et Helga Guren dans « Loveable », de Lilja Ingolfsdottir. Photo Oystein Mamen/Nordisk Film Production

“Loveable”, de Lilja Ingolfsdottir



Oddgeir Thune et Helga Guren dans « Loveable », de Lilja Ingolfsdottir. Photo Oystein Mamen/Nordisk Film Production

Sept ans après le coup de foudre, rien ne va plus dans le couple de Maria et Sigmund. Lilja Ingolfsdottir signe un portrait de femme introspectif et nuancé, autant qu’une analyse sur les aléas d’une relation amoureuse. (Avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem. 1h41.)



Qu'est-ce qui a anéanti l'idylle de Sigmund et Maria ?

Loveable

Lilja Ingolfsdottir

L'autopsie saisissante de la fin d'un couple, tandis que la femme procède à son introspection.



Une fête, deux regards qui se croisent dans un salon bourré de monde, un flirt à l'arrière d'un taxi et, bientôt, Maria et Sigmund ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre. Il rencontre ses enfants. La famille s'agrandit. Un bébé, deux bébés. On se passe la bague au doigt. Un vrai conte de fées. Avance rapide ; plusieurs années se sont écoulées. Maria ploie sous la charge mentale, capitaine à la barre de la maisonnée, tandis que Sigmund, musicien, passe en coup de vent, entre deux tournées. L'idylle a tourné au vinaigre. Au fond d'eux, ils le savent. Un soir, Sigmund craque. Il parle de divorcer...

Le motif de la rupture est souvent abordé au cinéma avec plus ou moins de grandiloquence ou de sensiblerie. En choisissant de se concentrer sur le parcours de Maria, qui quitte le foyer de mauvais cœur, laissant ses enfants derrière elle, pour que le couple puisse se laisser le temps de la réflexion, la jeune cinéaste norvégio-is-

landaise Lilja Ingolfsdottir met l'accent sur l'errance d'une femme confrontée au vide. Comment continuer à fonctionner lorsqu'on a perdu son partenaire, celui qui, malgré tout, finissait toujours par revenir ? L'actrice Helga Guren porte avec force, sobriété et authenticité ce personnage d'aigrie, complexée par une mère cassante, essorée par la maternité. Un portrait rafraîchissant car nuancé d'une femme victime autant que responsable de cette séparation et dont les larmes – de peine, de colère ou de frustration – jalonnent le récit à mesure que progresse son introspection.

Avec elle, on se refait le film. Son mari ne l'a pas aidée à plier le linge et il ne sait pas à quel enfant appartient quelle paire de chaussettes. Et du point de vue de Sigmund, alors ? Maria lui interdit de l'aider, le confine à la marge de l'organisation de leur ménage. Un partout, la balle au centre... La narration à la première personne, le montage en puzzle et l'image au plus près des soubresauts et des imperfections du réel contribuent à la qualité de dissection des aléas d'une relation amoureuse. ▶ *Chloé Delos-Eray* | *Elskling*, Norvège/Danemark (1h41) | Scénario : L. Ingolfsdottir. Avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem.

< Retour



CINÉMA

Projection

Abonnés

Sortie complète

Partager



"Loveable" Un film de Lilja Ingolfssdottir

Le mot du distributeur

«

Chaque semaine, nous vous offrons des places de cinéma sur nos films partenaires.

Ce film bénéficie de la procédure d'envoi d'exonérations digitales, vous allez recevoir un mail de la part de Télérama. Il comporte un lien pour télécharger vos invitations gagnées. Nous vous invitons à bien vérifier votre dossier « Indésirables ».

Bonne séance !

»

En salles le 18 juin 2025

Invitation valable tous les jours sauf samedi, dimanche, fêtes et veilles de fêtes dans la salle de votre choix.

**Cette sortie est réservée
aux abonnés**

S'abonner, 1,99€/mois pendant 1 an

Déjà abonné ? [Je me connecte](#)

“Loveable”, de Lilja Ingolfsdottir (Norvège, 2024)

Après sept ans, le couple que forment Maria et Sigmund est quelque peu cabossé. Elle, épuisée par la responsabilité de ses quatre enfants, détestant par-dessus tout la personne qu'elle n'a pas pu s'empêcher de devenir. Lui, jamais vraiment à sa place dans un ménage qui continue de fonctionner pendant ses longues absences. Et voilà qu'un soir tout éclate : après une énième brouille, Sigmund parle de divorcer. Pour son premier long métrage, Lilja Ingolfsdottir s'associe au producteur de *Julie (en 12 chapitres)*, qui avait triomphé en 2021. Décidément, les Norvégiens ont le chic pour étudier avec justesse, précision et empathie les vicissitudes du sentiment amoureux. Sans jamais prendre parti, ni juger ses personnages, la jeune cinéaste dissèque le trope de la crise relationnelle pour produire un drame à tel point précis qu'il ne peut que faire mouche.

★ TV GRANDES CHÂÎNES

Mercredi 18 juin 2025

Loveable

Récemment divorcée, Maria rencontre Sigmund. Très vite, ils s'installent ensemble et ont deux enfants. Alors que Sigmund est de plus en plus absent à cause de son travail, Maria ne supporte plus le quotidien. Sur une trame classique et malgré des longueurs, ce premier film parvient non seulement à intriguer mais également à émouvoir grâce à la finesse de son écriture et, surtout, grâce à son incroyable actrice principale, Helga Guren. ■ C. B.

DRAME. Norvège, 2024, 1 h 43. **Réal. :** Lilja Ingolfssdottir. **Avec** Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem. **Sortie le 18 juin.**



« Loveable », « Avignon », « Enzo », « Peacock » : les films à l'affiche le 18 juin 2025

L'épreuve du couple dans une fiction norvégienne, une comédie romantique en plein Festival d'Avignon, une satire autrichienne sur la société du paraître, une chronique sociale posthume de Laurent Cantet... : notre sélection cinéma pour la semaine du 18 juin 2025.

Loveable, de Lilja Ingolfssdottir

La première partie du film n'est pas sans évoquer *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman. On n'est toutefois pas en Suède, mais en Norvège, à Oslo. Passé l'idylle, la relation entre Maria et Sigmund est en surchauffe. Maria, avec ses quatre enfants sur les bras, explose. Sigmund, lui aussi au bord de l'asphyxie, veut prendre le large. La consultation d'une psy ne va pas forcément changer le cours de leur histoire mais va faire bifurquer le film.

Les paroles de la thérapeute invitent Maria – le récit est centré sur elle – à repenser sa relation passée avec Sigmund (qui sort de son rôle de méchant) et à considérer sa difficulté à donner et recevoir de l'amour. Des flash-back montrent ce qui a été dans sa vie de couple et aurait pu être a contrario. Le scénario flirte légèrement avec un guide de développement personnel, mais évite tout simplisme. Lilja Ingolfssdottir, qui signe là son premier film (primé au festival des Arcs) impose au contraire un regard lucide, aidée par l'interprétation sur le fil de Helga Guren. **F.T.**

La Vie aime bien.

« Loveable » : divorce à la norvégienne

Loveable, premier long métrage de la réalisatrice Lija Ingolfssdottir analyse l'échec conjugal à la lumière d'une thérapie.



« C'était l'été, pendant une fête. J'y étais allée avec une amie... et soudain il était là » : Une jeune femme raconte son histoire d'amour. La cristallisation sur le mode « Ce fut une apparition ». Ses stratégies de séduction pour conquérir ce beau célibataire désirable qui ne s'attarde guère dans une relation. A qui s'adresse-t-elle ? On ne le saura que bien plus tard. Elle, Maria (**Helga Guren**) est divorcée, a quarante ans et deux enfants en bas âge. Lui, Sigmund (**Oddgeir Thune**) – qui porte le même prénom que Freud, est libre, entouré d'amis et d'amoureuses. La romance-passion commence. Sept ans plus tard, Maria est au supermarché, avec deux enfants en plus. Les deux premiers sont devenus des ados en crise. Conflits avec eux, avec son ex. désinvolte. Tâches domestiques chronophages et ingrates qu'elle assume seule, en l'absence de Sigmund en déplacement depuis deux mois. Elle n'y arrive plus. Ils ont convenu de travailler chacun leur tour. Mais submergée par ses charges et responsabilités, elle ne trouve pas de boulot. Sigmund revient. Sigmund va repartir. Dispute et premier claquement de porte. Il y en aura de nombreux dans le film.

Maria quitte le foyer. Elle aime toujours Sigmund et souffre de son acceptation tranquille de cette séparation. *Ne me quitte pas*, chante une artiste de rue. Dans le feutré de la société et des élégants intérieurs scandinaves, dans lesquels nous enferme la mise en scène, on médiatise la violence par la parole et la thérapie.



Mercredi 18 juin 2025

Rembobiner le film

A ce stade, le spectateur – surtout si c'est une spectatrice, pris.e dans cette histoire des plus banales, entre les deux conjoints-disjoints prend le parti de Maria contre cet égoïste de Sigmund. Sauf que ce n'est pas si simple et que la réalisatrice au fil des conversations entre Maria et sa psychologue, rembobine le film. Au propre comme au figuré : on revoit les scènes conjugales, comme si on revenait sur les lieux du crime dans un polar. Et ça devient plus intéressant. Un peu comme dans *Anatomie d'une chute*, sans la complexité de ce film, sans chute ni cadavre mais avec la même volonté d'explorer le récit conjugal contradictoire par essence. D'aller jusqu'à une vérité qui fait mal. La réalisatrice ne s'intéressera qu'à Maria, explorant ses rapports avec sa mère (**Elisabeth Sand**) avec sa fille aînée (**Maja Tothammer-Hruza**) laissant dans le flou Sigmund qui aurait peut-être mérité plus d'attention. Car il faut être deux pour rater un mariage. Et le prince charmant a ses propres névroses. Le mélodrame psychologique se concentre sur elle qui va devoir calmer sa colère, et surtout en trouver l'origine. Apprivoiser sa peur de l'abandon et comprendre les comportements vicieux qu'elle engendre : repousser pour retenir. *Si je fais en sorte que l'autre se sente mal et que je lui laisse croire que c'est de sa faute, il va penser que je vauds mieux que lui, qu'il est moins bien que moi. Il ne s'apercevra pas que je suis mauvaise et il restera. S'aimer pour pouvoir aimer. Accepter de recevoir pour pouvoir donner.* La leçon n'est pas bien neuve mais par la justesse de son casting, et son style maîtrisé, ce premier film made in Norvège parvient à nous prendre dans ses rets.

QUOTI

DIENS

ET LEURS SITES WEB

Loveable de Lilja Ingolfssdottir

Surcharge mentale

Une femme amoureuse. Et puis, très vite, par un grand saut scénaristique : débordée, frustrée, perdue. Le mari s'épanouit, elle s'épuise. En surcharge mentale. C'est sociologiquement avéré : les femmes assument la majeure partie du travail domestique : enfants, courses, ménage. C'est le sujet premier du film de Lilja Ingolfssdottir : la maternité et la paternité comme expériences sociales différenciées et les effets dévastateurs sur le couple, jusqu'au point de rupture. Scènes de la vie conjugale — on songe au film éponyme d'Ingmar Bergman, dans lequel Liv Ullmann joue Marianne. L'héroïne de *Loveable* porte presque le même prénom : Maria.

Lilja Ingolfssdottir ne lâche quasiment pas Helga Guren,

quasiment de tous les plans. Le vécu masculin est relégué. Le rôle d'Oddgeir Thune aurait mérité une présence accrue, davantage de complexité et d'épaisseur. La surcharge mentale est un déséquilibre, qui se voit à l'écran, dans l'asymétrie dramaturgique des personnages.

À la place de cette exploration du point de vue du mari — pré-nommé Sigmund, comme Freud —, la réalisatrice norvégienne investit la psyché de l'épouse : l'angoisse de la séparation, de l'abandon. Le film devient freudien, quitte le couple pour la relation à la mère et ses effets dans la vie amoureuse d'une femme. D'où viennent sa rage, sa colère, ses peurs.

┆ Durée : 1h14

Dans l'ombre d'Ingmar Bergman

La cinéaste norvégienne Lilja Ingolfsdottir frappe fort avec son premier film. Cette étude d'une passion amoureuse et d'une séparation est la révélation du moment.

Dessin Mathys Gliaze pour « Les Echos »

L'immense Ingmar Bergman se rappelle décidément à notre meilleur souvenir. Le mois dernier, au Festival de Cannes, Joachim Trier a été récompensé par le Grand prix (la médaille d'argent locale) pour « Valeur sentimentale », une merveille qui rappelle parfois l'œuvre du réalisateur et que les spectateurs français pourront découvrir dans les salles le 20 août. En attendant, une autre cinéaste sous influence bergmanienne se distingue dans l'actualité. Avec « Loveable », la

néophyte norvégienne Lilja Ingolfsdottir signe un premier film sur lequel plane l'ombre de l'auteur de « Scènes de la vie conjugale ». Fort heureusement, la réalisatrice ne s'abîme jamais dans la besogneuse imitation.

Habileté scénaristique

Maria, trentenaire divorcée et mère de deux enfants, cherche confusément à reconstruire sa vie... ainsi qu'un nouveau compagnon. Elle est persuadée de l'avoir trouvé en la personne de Sigmund, un homme dont le charme l'attire de façon irrésistible. Caméra à l'épaule, la cinéaste met nerveusement en scène la rencontre, l'idylle brûlante et une communion d'esprit et de corps qui semble promettre le meilleur. Semble seulement. Les scè-

nes du pré-générique, en forme de comédie romantique express, cèdent vite la place à un tout autre genre de récit.

Sept ans plus tard, on retrouve Maria, Sigmund et deux enfants nés de leur union. La complicité existe toujours entre eux, mais elle n'agit plus que par intermittence, puisque l'héroïne, désormais, vit la plupart du temps en solitaire, victime des déplacements de son compagnon, cet intermittent de la vie conjugale. Face à un énième conflit avec Maria, Sigmund annonce bientôt qu'il souhaite la séparation. « Loveable », dès lors, rend compte du parcours chaotique et douloureux de l'héroïne, tantôt dans le déni, tantôt dans l'espoir d'une réconciliation, tantôt dans une colère inapaisable à l'égard de Sigmund et, sur-

tout, d'elle-même. Avec une rare habileté scénaristique et formelle, Lilja Ingolfsdottir rend compte des ambivalences d'une femme confrontée à de nombreuses relations destructrices (avec sa mère, avec sa fille aînée) et qui, peu à peu, apprend néanmoins à retrouver l'estime d'elle-même et la voie d'un (relatif) apaisement. Incarné par une actrice inconnue et sidérante (Helga Guren, une révélation), ce premier film remarquable révèle une cinéaste à surveiller de près. — **O. D. B.**

FILM NORVÉGIEN

Loveable

de Lilja Ingolfsdottir.

Avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem. 1 h 53.

« Loveable », sonate d'hiver

Éric Neuhoﬀ

Ce film de Lilja Ingolfsdottir met en scène un couple qui passe de la folle passion aux disputes colériques. Du Bergman en jeans et tee-shirt.

Coup de foudre, mode d'emploi. Il faut avouer que Sigmund n'est pas si mal, avec ses cheveux blonds, ses pulls ras-du-cou et son début de barbe. Maria l'a tout de suite repéré. Cette mère de deux enfants, issus d'une union visiblement désastreuse, a un sourire à faire fondre un ayatollah et de l'énergie à revendre. Ils se croisent chez des amis, se frôlent dans des soirées. L'alchimie fonctionne. C'est tout juste si elle ne lui saute pas dessus. On ne peut pas dire qu'il résiste beaucoup. Ils dansent, s'amuse, se roulent dans les draps.

Sept ans plus tard, il ne s'agit plus de la même histoire. Il y a deux enfants supplémentaires. Le quotidien a ravagé les élans de tendresse. Entre eux, la fusion a cessé de fonctionner. Lui n'est jamais là, son statut de musicien l'obligeant à partir en tournée. Les tâches ménagères la débordent. Sa fille adolescente la méprise, veut s'installer chez son père. Bref, ça n'est plus ça. Maria perd pied, pique des crises. Sigmund se lasse, s'éloigne. Encore un échec – elle ne le supporte pas.

Les nerfs à fleur de peau

Vieille histoire, éternelle chanson. La Norvégienne Lilja Ingolfsdottir la re-peint à neuf, avec des couleurs d'aujourd'hui, lui insuffle une urgence, une tension qui ne repoussent pas la profondeur. Ce portrait de femme sur le fil brûle de l'intérieur. Maria décide de quitter la maison. Cette parenthèse pourrait arranger les choses. On croit ça. En elle, la colère, l'incompréhension continuent à bouillir. Il faudrait qu'elle parle à quelqu'un. On lui conseille de gérer ses émotions. Elle se cogne contre les murs, agit en

dépôt du bon sens, va attendre son aînée à la sortie du lycée. Ça n'est pas très malin d'appeler sans arrêt Sigmund. Elle tombe toujours sur le répondeur, sans laisser de message.

Le couple consulte une conseillère conjugale qui ne leur est pas d'un grand secours. Une réunion de parents d'élèves crée un solide conflit. Il enregistre leurs disputes. Elle ne s'entend pas non plus avec sa mère. Quel bazar ! Il y a un truc qui cloche, mais quoi ? Elle n'a pas tous les torts, quand même. Une grosse, une terrible fatigue lui tombe sur les épaules. Sa famille lui manque, avec ses cris, ses fous rires – la vie, quoi. La solitude lui pèse, l'écrase de tourments et d'insomnies. Elle s'adresse à son reflet dans son miroir, écoute *Ne me quitte pas*. Des images du passé lui traversent l'esprit, comme on feuillette un album de photos en sépia.

C'était donc nous, ça ? Cette douceur, cette complicité ont bien existé. Ils ne peuvent pas être devenus ces deux étrangers, si ? La sagesse reprendra peut-être ses droits, un jour. Un jour, elle en est sûre, ils se donneront rendez-vous dans un café. Leurs doigts se croiseront. Patience. Helga Guren, les nerfs à fleur de peau, saisie par des frissons de révolte, passe par des montagnes russes de sentiments. Elle soutient de bout en bout ce *Loveable* qui ressemble à du Bergman en jeans et tee-shirt. ■

« Loveable »

Drame de Lilja Ingolfsdottir

Avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem

Durée : 1h41

Notre avis : ●●●○

«Loveable», à bout de couple

Pour son premier film, Lilja Ingolfssdottir suit une femme et son mari au bord de la rupture, qui enchaînent les thérapies et les disputes. Le tout dans un scénario misogyne.

Loveable n'est, comme son titre l'indique et ne l'indique pas, avec son double sens sarcastique, pas aimable. En ça très raccord avec Maria (Helga Guren), personnage féminin principal qui patauge dans la relation avec son compagnon, le film s'ouvre sur leur rencontre expé-

diée, bonheur entre eux qui tourne court, et reprend «sept ans plus tard», comme le carton en avertit qu'il est temps de passer aux choses sérieuses. Maria aime Sigmund (Oddgeir Thune) dont, sans doute parce que c'est elle qui mène la danse, qu'on l'a vue le séduire et le vampirer, elle n'est pas tout à fait sûre d'être aimée.

Lui, le beau gars absent, rustique, tourne sur les routes de concert guitare à l'épaule (dont il ne joue jamais), mais tout prêt à donner le change à chaque retour au foyer. Maria élève les quatre enfants (deux ados d'un premier compagnon, deux en bas âge avec lui), en surcharge mentale,

tous les clichés y sont. Elle en a assez, ils s'énervent, ils se quittent. Lui semble plus soulagé qu'elle. Au fond, en le mettant au défi (de l'aimer), Maria juge insupportable qu'il soit d'ac-

cord pour rompre. Changeant de tactique, elle le retient dans des séances de thérapie de couple. Premier film de Lilja Ingolfssdottir, *Loveable*, au lieu d'emprunter la voie

attendue de l'aggiornamento féministe, la révolte de bobonne sur la veulerie masculine, décide que Maria fait aussi partie du problème. L'intérêt du non-aimable tient donc à ce que la cinéaste sache filmer un face-à-face, et le malaise occasionné. Mais la «thérapie» l'emporte sur la parole, le jeu de massacre sur la dialectique, et en illustration un peu tarte de la théorie du «care», du développement personnel, *Loveable* opte en parallèle pour le scénario misogyne : à Maria de se fader tout le boulot, l'humiliation et la culpabilité jusqu'au bout. Seule au milieu de l'ingratitude – à l'image encore double et cynique d'une

esthétique ingrate et de l'ingratitude de sa fille –, c'est à elle seule de faire retour sur elle, ses biais, sa mère et ses défauts, pour reconquérir Sigmund dans un dernier plan magnanime, «le cœur sur la main». Il faut le talent de la dérision si l'on veut ne pas rater la justesse, et qui plus est, la justesse méchante. Il manque encore à Lilja Ingolfssdottir, sans doute, de trouver son rire, le grand rire qui résonne partout chez un Ingmar Bergman à l'heure du loup.

C.N.



Sigmund (Oddgeir Thune) et Maria (Helga Guren).

PHOTO OYSTEIN MAMEN

LOVEABLE de LILJA INGOLFSSDOTTIR avec Helga Guren, Oddgeir Thune... 1h 41.

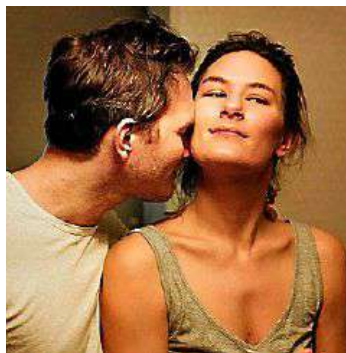
Portrait d'une "Loveable"

DRAME

➤ Film de Lilja Ingolfssdottir, avec Helga Guren, Oddgeir Thune, Marte Magnusdotter Solem.

La comédie romantique ne dure que le temps du prologue : Maria et Sigmund se croisent parfois, rayonnent alors, s'éblouissent ensuite et se reconnaissent comme faits l'un pour l'autre, enfin ; de leur amour fusionnel, naissent deux enfants. Et sept années passent. Et le film commence véritablement.

Devenue mère au foyer (elle a deux autres enfants d'une première vie), Maria ploie sous la charge mentale, d'autant plus que Sigmund est souvent, et longtemps, absent pour raisons professionnelles. Quand il revient ce soir-là, heureux de pouvoir enfin souffler, Maria qui n'en peut plus de gérer seule le quotidien, l'interprète mal et s'égare dans une diatribe revendicatrice, voire revancharde. La dispute qui suit les conduit dans une impasse : le divorce est-il inéluctable ? Pour l'heure, ils se séparent. Quand Sigmund loupe un rendez-vous de leur début de thé-



Helga Guren.

ØYSTEIN MAMEN

rapie de couple, celle-ci bifurque en amorce d'analyse et *Loveable* (aimable, en anglais) révèle alors sa vraie nature : il ne s'agit pas tant de répondre à la question du divorce inéluctable que de découvrir l'origine de la colère qui encombre Maria et l'empêche.

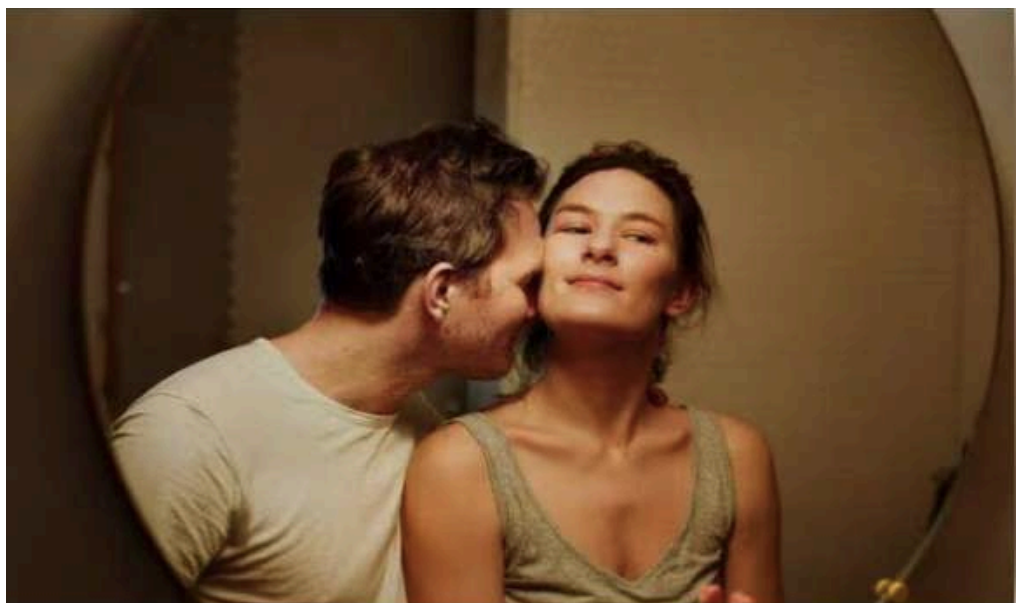
Produit par l'équipe qui nous a offert *Julie (en 12 chapitres)*, le premier film de la réalisatrice norvégienne Lilja Ingolfssdottir est un portrait de femme absolument remarquable, qui ne craint pas d'être précisément mal aimable pour dire le tragique, parfois, de l'héritage sentimental et de la transmission de la colère...

J. Be

Loveable

 Ouest-France

Publié le 22/06/2025 à 05h05



Loveable | ØYSTEIN MAMEN

Pour sa justesse. Ne vous fiez surtout pas à l'entame de ce film, promesse d'une comédie romantique enflammée. On y suit un coup de foudre et le début d'une liaison fusionnelle entre Maria et Sigmund qui semblent faits l'un pour l'autre. Si bien qu'on se demande un temps comment le récit va pouvoir tenir une heure quarante. Et puis, soudain, arrive une ellipse. Un saut dans le temps. Maria et Sigmund ont désormais quatre enfants et le quotidien chronophage a pris le pas sur la passion. À un point tel que Sigmund demande le divorce. Dès lors, *Loveable* prend le parti de vivre la suite de ce récit dans la tête de cette femme qui se sent trahie et dévorée par la colère. Très intelligemment, la réalisatrice norvégo-islandaise Lilja Ingolfsdottir ne cherche pas à prendre parti pour l'une ou pour l'autre. Mais elle raconte la déflagration que provoque une rupture et le fait d'en venir à haïr autant celui qu'on a tant aimé. Un film inconfortable et mal aimable car il touche les spectateurs là où ça fait mal. 1 h 41. (T. C.)

RADIOS & WEB RADIOS

Cinéma Radio – critique positive

Mercredi 18 juin

Générique Presse – chronique positive

Mercredi 18 juin

RCF – Fiilm de la semaine

« *Un film fin et pertinent où la mise en scène éclaire les différentes strates de l'être humain* »

Valérie de Marnhac

Mercredi 18 juin

Slate Audio (podcast) – chronique positive

Vendredi 4 juillet

(replay à venir)

TV & WEB TV

Ci Né Ma TV – ITW Lilja (version courte, à 10:22)

Mardi 17 juin

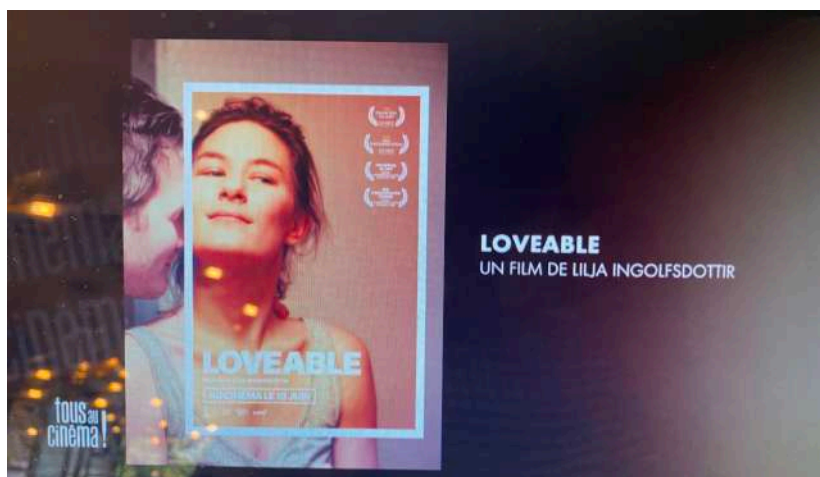
Ci Né Ma TV – ITW Lilja (version longue, à 24:14)

Mardi 17 juin



Ciné +, Tous au cinéma – annonce sortie (à partir de 17:14)

Mardi 17 juin



PRESSE WEB

50-50 Magazine – critique positive

« Exceptionnel »

Abus de ciné – critique ★ ★ ★

« Helga Guren, elle, impressionne, et on espère la revoir très vite dans un autre premier rôle. »

Allociné – Les 3 meilleurs films de la semaine selon la presse !

2ème ex æquo : Loveable - 3.6/5

"Le film devient freudien, quitte le couple pour la relation à la mère et ses effets dans la vie amoureuse d'une femme. D'où viennent sa rage, sa colère, ses peurs." Par Nathalie Chifflet (Le Figaro)

"Ce premier film révèle une cinéaste subtile qui assume l'influence de l'immense Ingmar Bergman, mais ne pastiche jamais le maître." Olivier De Bruyn (Marianne)



Loveable
Sortie : 18 juin 2025 | 1h 41min
De Lilja Ingolfsdottir
Avec Helga Guren, Oddgeir Thune, ...

Presse
3,6
★★★★☆

Spectateurs
3,9
★★★★☆

SÉANCES (210)

Avoir Alire – critique ★ ★ ★ ★

« Helga Guren, épatante de vérité, confirme l'immensité de son talent, d'ailleurs récompensé du prix d'interprétation au Festival les Arcs 2024 ainsi qu'au Festival international du film de Karlov Vary. »

Baz'art – critique positive

« Formidablement dirigés, les acteurs sont criants de vérité quotidienne et dans le rôle de Maria, Helga Guren est absolument bouleversante de bout en bout. »

Le Bleu du miroir – critique positive

« *Un gros coup de coeur.* »

Le Bleu du miroir – ITW Lilja

Le Café pédagogique – critique positive

« *Un film rare* »

Chrétiens et culture – critique positive

« *L'utilisation ludique du montage et la narration non linéaire en font non seulement une étude humaine approfondie, mais aussi une pièce remarquable du cinéma contemporain* »

Ciné Bzh – page sur le film

Ciné Gong – critique positive (film de la semaine)

« *Mais c'est un film puissant et intéressant, singulier, qui fait réfléchir, avec des moments forts portés par la formidable actrice Helga Guren* »

CitaZine – critique ★ ★ ★ ★

« *Cette volonté de se focaliser sur un renouveau possible rend le film étonnamment lumineux.* »

Close-up magazine – critique positive

« *Une belle surprise* »

Critique-Film – critique positive

« *Avec ce film féministe très réussi qui refuse de voir systématiquement le mal chez le mâle, Lilja Ingolfsdottir montre qu'elle a toutes les qualités pour faire partie des réalisatrices qui comptent* »

Cult.news – critique positive

« *Une expérience aussi cathartique qu'inattendue et la découverte d'une réalisatrice et de comédiens et comédiennes importants.* »

Culture Tops – critique ★ ★ ★

« *La découverte de la semaine* »

Culturopoing – critique positive

« *Un miroir tendu au couple contemporain, qui, malgré ses angles un peu lissés, incite chacun à monter sur le ring de ses propres contradictions.* »

Dame Skarlette – critique positive

« *En sortant du visionnage on en vient à se poser des questions sur soi-même.* »

Direct actu – critique ★ ★ ★ ★ ★

« *Lilja Ingolfsdottir signe un premier long métrage profondément humain, qui laisse des traces — comme un miroir qu'on ne referme pas tout à fait.* »

L'Éclaireur Fnac – critique positive

« *Filmé avec une sobriété et une élégance toute scandinave, Loveable donne à voir une mue intérieure, une mise à nu émotionnelle qui renvoie à nos propres failles et contradictions.* »

Le Film d'Ariane – critique positive

« *Courez-y sans plus attendre !* »

French Touch2 – critique 3,5/5

« *Il n'y pas beaucoup d'action, mais la réalisatrice parvient à maintenir notre intérêt, notre empathie aussi, grâce au jeu subtil de Helga Guren, justement récompensée par des prix d'interprétation.* »

L'Heure de la sortie – critique ★ ★ ★

« *Pour son premier film Lilja Ingolfsdottir possède ainsi de belles ressources scénographiques dans une réalisation vaillante, tant il lui faut accompagner les ardeurs de son héroïne.* »

Ici ça parle ciné (Instagram) – annonce sortie



It Art Bag – critique positive

« *Un film très bien construit* »

Lexnews – critique positive

« *Film à découvrir impérativement !* »

Movierama – critique plutôt positive

« *Un film sincère, parfois maladroit, mais profondément honnête dans sa représentation du malheur intime* »

Le Polyester – critique positive

« *Le film perd alors un peu de sa dignité et se salit les mains en allant fouiller un peu plus loin derrière l'angoisse de la vie familiale, tant mieux.* »

Regards Protestants – critique positive

« *Avec Loveable, Lilja Ingolfsdottir signe un film à la fois personnel et universel, intime et politique, douloureux et porteur d'espérance.* »

Relikto – critique positive

« *Helga Guren porte le film en donnant à cette femme énergique une force mêlée d'une vulnérabilité qui la rend bouleversante.* »

La Septième bobine – critique 3,5/5

« *Le film confirme la naissance d'un regard : celui de Lilja Ingolfsdottir, dont la radicalité esthétique et émotionnelle n'a pas fini de faire parler d'elle.* »

Simone – annonce sortie (story Instagram)



Solo Duo – critique positive

« Une séance de thérapie conjugale portée par ses excellents acteurs. »

Travellingue – critique 3/5

« On sent l'influence revendiquée d'un film comme Scènes de la vie conjugale, de Bergman, pour autant il manque à l'ensemble un supplément d'âme pour vraiment nous embarquer dans l'histoire, même s'il y a chez Maria la volonté, comme le dit la cinéaste, de « regarder sa peine pour la transformer. » »

Unification France – critique positive

« Avec son histoire très bien écrite, ses personnages impeccablement interprétés et sa mise en scène au plus près de ces derniers, l'œuvre fait une proposition originale sur l'amour. »

Vieille Carne – critique positive

« Un superbe film d'auteur et la découverte une grande actrice. »

We Culte – critique positive

« C'est un film puissant et intéressant, singulier, qui fait réfléchir, avec des moments forts portés par la formidable actrice Helga Guren »

YOUTUBE

Tout sur ma mère – chronique positive (à partir de 22:43)

« *Un film absolument génial* »

